
Majesté, Gargouilles et Revenants
L'amusante histoire du Parlement de l'Ontario

*Texte: Gordon Donaldson; Assistance à la recherche: D. F. McQuat, archiviste de l'Ontario, Mlle J. Kerfoot et le personnel de la bibliothèque législative et Nita Zachary, superviseur, Informations et visites guidées de Queen's Park.*

# Majesté, Gargouilles et Revenants

Le nouvel hôtel du Parlement de l'Ontario fut inauguré en grande pompe l'après-midi du 4 avril 1893. La tempête s'acharnait sur les tours du massif édifice brun rose et fit voler en éclats une grande fenêtre de la façade ouest, qui se brisa avec un fracas épouvantable.

Il n'y eut pas de blessés mais des cris d'alarme s'élevèrent de la foule élégante rassemblée dans le parc en dessous.

De violentes bourrasques de vent soulevaient la poussière du sol que ne retenait aucune pelouse et en cinglaient les élégants fiacres noirs des bourgeois et les robes vert pâle ou mauve profond de leurs épouses.

Un drapeau canadien flambant neuf avait été hissé à midi sur son mât de 75 pieds de haut. À cinq heures, il était en lambeaux.

Les chapeaux haute forme des dignitaires et les casquettes de drap des ouvriers étaient emportés et roulaient démocratiquement ensemble dans la poussière.

Ce fut un début mouvementé: probablement le jour le plus venteux des 101 ans d'histoire de la législature.

"Les 400 de Toronto étaient tous présents", nous dit le journaliste de l'*Empire*. Il s'agissait de la haute société de cette puritaine ville de 150 000 habitants qui prenait une telle expansion et devenait si outrageusement moderne.

Le cheval continuait à porter ou à tirer la plupart des gens — en charrette, traîneau, fiacre ou voiture publique. Mais les rues du centre brillaient maintenant à la lumière vacillante de 800 lampes à arc électrique, et un tramway électrique chauffé partiellement par un poêle à bois, remontait la rue Church avec un bruit de ferraille de Front à Sherbourne nord tous les jours, sauf le dimanche.

L'avenue University, large et bordée d'érables et de marronniers importés d'Angleterre, était l'artère la plus impressionnante, bien que moins vivante et moins élégante que la rue King.

Voilà qu'elle était couronnée par un grand bâtiment flambant neuf qui avait fait, pendant seize ans, l'objet de discussions entre le Parlement de l'Ontario, les entrepreneurs et les architectes. Petites gens et bourgeois étaient venus de tous les coins de la ville pour assister à la cérémonie d'ouverture et jeter un coup d'oeil à l'intérieur.

Vers trois heures, la garde du corps du gouverneur général fit une entrée remarquée, les casques à panache blanc étincelant au soleil. Derrière elle, dans une voiture découverte, apparut la silhouette dorée du lieutenant gouverneur, l'honorable George Airey Kirkpatrick, occupé à retenir des deux mains son couvre-chef avant d'aller inaugurer le bâtiment et la nouvelle session du parlement, au nom de la Reine.

Les artilleurs du régiment de Toronto étaient dans le parc, prêts à tirer quinze coups de canon. Mais il



n'y avait pas trace de la garde d'honneur de la deuxième compagnie de l'école royale d'infanterie.

Les militaires étaient au bord de la panique. À la dernière minute, les habits rouges des fantassins apparurent sur la rue College. Sous la direction d'un sergent major suant à grosses gouttes, ils avancèrent à grandes emjambées dans la poussière et se mirent en rangs à l'extérieur du porche principal.

À l'intérieur, l'huissier Glackenmeyer soupesait la Masse brillante, se préparant à l'introduire solennellement dans une chambre enfin digne d'elle.

La masse est une arme médiévale. Cette massue hérissée de pointes était autrefois brandie dans les batailles par les prêtres qui n'avaient pas la permission de porter l'épée.

Elle devint le symbole de l'autorité des rois et des parlements. La Masse de l'Ontario représente le pouvoir du président de l'Assemblée, un pouvoir exercé jusqu'ici dans des locaux sordides et étriqués.

La première assemblée du Haut-Canada se réunit à Newark (maintenant Niagara-on-the-Lake) en 1792, après la division de la vieille province de Québec en Haut et Bas-Canada.

Quatre ans plus tard, les députés s'installèrent à York (Toronto) et y occupèrent deux humbles bâtiments de bois pompeusement baptisés Palais du Gouvernement. Les Américains brûlèrent le palais lorsqu'ils occupèrent la ville au cours de la guerre de 1812.

On choisit alors un bâtiment sur l'emplacement d'une ancienne prison, à l'intersection des rues King et Berkeley. Il était bâti en briques, mais il brûla aussi, sans intervention étrangère cette fois, en 1824. Les sessions eurent alors lieu dans divers endroits, jusqu'à ce que soit inauguré le second édifice du parlement sur la rue Front en 1832.

En 1840, les deux Canadas furent réunis. Leurs représentants allaient connaître 16 ans d'errance entre Kingston et Montréal (où des émeutiers mirent le feu au parlement en pleine session) puis entre Québec et Toronto.

1867 fut marqué par l'avènement de la Confédération et l'établissement de la province actuelle de l'Ontario. Ses législateurs s'installèrent pendant quelque temps sur la rue Front.

Dès 1877 ils réclamaient des améliorations mais ce n'est qu'en 1880 qu'ils se mirent d'accord pour agir. Ils votèrent alors $500 000, somme considérable, pour la construction d'un nouvel édifice sur l'emplacement de Queen's Park.

Les lieux étaient alors occupés par un asile d'aliénés — un asile hanté, disaient certains. Mais cela ne gênait pas un gouvernement qui ne s'était pas laissé intimider par une prison.

King's College, précurseur de l'université de Toronto, avait acheté le parc pour $16 000 en 1826 à trois des familles anglicanes, connues sous le nom de "Family Compact", qui dirigeaient alors la province. En 1845, le collège avait été sécularisé, c'est-à-dire qu'il ne dépendait plus de l'Église d'Angleterre, et était devenu l'université. Les étudiants s'installèrent dans le nouveau bâtiment pseudo-classique de King's College dans le parc.

Cinq ans plus tard, l'université céda à bail le parc tout entier à la ville de Toronto pour 999 ans, à condition qu'un emplacement soit réservé au gouvernement provincial.

En 1856 les étudiants déménagèrent et, pendant trente ans, le bâtiment servit d'asile aux aliénés.

Il fut démoli en 1886 lorsque commença la construction du nouveau parlement. M. Edward Greig, qui a passé son enfance dans l'une des grandes maisons qui bordent le parc, se souvient que les



enfants avaient peur de s'approcher, car les fantômes des patients étaient supposés hanter les lieux.

Fantômes ou non, les législateurs étaient satisfaits de l'emplacement, et ils en voulaient pour leur argent.

En 1880, un concours international d'architectes fut organisé, et des plans furent soumis de partout à un jury de sept architectes canadiens et de six architectes américains.

Le président était M. R. A. Waite, Anglais de 32 ans qui vivait à Buffalo, New York. Il trouva à redire à toutes les propositions et déclara qu'il pouvait soumettre un meilleur plan, les mains derrière le dos. Waite était un excellent joueur. Il misa sur le succès, dessina un édifice qui allait coûter $750 000, et se vit confier les travaux.

Les architectes canadiens ne cachaient pas leur animosité envers cet individu de Buffalo et deux d'entre eux intentèrent un procès au gouvernement, mais les travaux commencèrent. La construction allait coûter $1 300 000 plus $200 000 de meubles et décoration intérieure — mais, même en ce temps-là, on avait bien du mal à maîtriser les coûts.

Waite s'inspira du style de H. H. Richardson, architecte bien connu de Chicago, et soumit un plan que l'on qualifia de roman avec, en ornement, des sculptures celtiques et indo-germaniques.

D'après l'*Empire*, l'édifice était loin d'être beau mais avait quelque chose de puissant dans la façon dont, bloc monolithique, il dominait toute l'avenue.

Certes il dominait . . . et il domine toujours, malgré les gratte-ciel qui se sont élevés à l'est, au nord et au sud. Quatre vingts ans plus tard, il est toujours moins que beau, mais il brave le passage du temps. Waite avait construit pour la postérité. Certains des blocs de grès utilisés pour les fondations avaient la taille de petites pièces.

Les premières pierres venaient des environs de Credit et avaient été transportées, non sans mal, par charrettes jusqu'à Toronto. Bientôt, vu la lenteur de ce mode d'approvisionnement, Waite eut recours à une carrière de grès de 400 acres près d'Orangeville.

Il fit venir des équipes de mineurs d'Angleterre pour extraire la pierre. Des forçats qui travaillaient à la fabrique de briques de la prison centrale sur l'avenue Strachan, fournirent 10 500 000 briques, à 6 dollars les mille.

Les ardoises bleu sombre du toit provenaient de Rutland au Vermont. Waite ne ménagea pas le cuivre, la fonte et le fer forgé. Son toit était soutenu par quatre couches de poutres de bois.

Quatre gargouilles, l'air sournois et rusé comme des caricatures d'hommes politiques, grimaçaient au coin des tours couronnées d'un dôme de cuivre. Au-dessus des arcs romans, des sculptures allégoriques proclamaient les vertus du temps — la Modération retenant un cheval par la bride, la Justice tenant l'épée et la balance, le Pouvoir symbolisé par une épée et une branche de chêne, la Sagesse portant un livre ouvert et la lampe du savoir.

Sur la façade centrale, une fresque de 70 pieds de long et 15 pieds de haut représentait la musique, l'agriculture, le commerce, l'art, la science, le droit, la philosophie, l'architecture, le génie et la littérature — tous sujets d'intérêt à un moment ou un autre pour les hommes qui siégeaient à l'intérieur. À l'ouest et à l'est de l'entrée principale, huit héros de l'histoire de l'Ontario étaient immortalisés dans la pierre: le gouverneur Simcoe, le juge Robinson, John Sandfield Macdonald, William Hume Blake, Timothy Blair Pardee, Sir Isaac Brock, Robert Baldwin, et Matthew Crooke Cameron.

Pour les parlementaires et les fonctionnaires de l'époque, c'était un bâtiment immense. Quand le premier ministre, Sir Oliver Mowat arriva pour l'inauguration, il se tourna vers un employé avec ces mots: "Maintenant qu'il est construit, comment allons-nous le remplir?"

Sir Oliver avait 73 ans. Il était au pouvoir depuis 11 ans. Ce jour-là, il luttait courageusement contre l'abattement, les yeux pâles et humides derrière les lunettes cerclées de fer. Sa femme, qui aurait dû partager cette occasion avec lui, était morte trois semaines auparavant.

Après l'ouverture officielle de la session, les membres de l'Assemblée lui offrirent un portrait en pied de lui-même. Il les remercia longuement, parlant de son grand âge et rappelant avec nostalgie le Toronto d'autrefois, avec ses routes non pavées et ses trois mille habitants. C'était là, à Little York, qu'il avait fait ses débuts d'avocat, cinquante ans auparavant.

Les députés passèrent ensuite l'après-midi à étudier des questions d'importance telles que le contrôle du système d'écoulement des eaux dans les municipalités marécageuses et la nécessité de décorner le bétail.

Le soir, les portes furent ouvertes au public et les gens se précipitèrent. Ils gravirent les marches d'ardoise du grand escalier, admirèrent la balustrade en fer forgé et pénétrèrent dans la chambre des députés, le joyau de l'édifice et sa raison d'être.

Les murs étaient tapissés de panneaux vernis de sycomore et d'acajou canadiens surmontés de bas reliefs en bois tous différents et d'inscriptions telles que "May peace be with you" (La paix soit avec vous) — sous la galerie de la presse — et "Hear the other side" (Écoutez l'opinion opposée) — du côté du président.

Le plafond de la chambre, suspendu au toit par une armature de bois et de fer à quelque 50 pieds de hauteur, représentait un tour de force architectural. Il en pendait 4 énormes lustres, pesant 900 livres chacun, reliés à des treuils qui permettaient de les descendre une fois par an pour les nettoyer.

À l'extérieur, dans les corridors, les gens bavardaient, examinaient les installations électriques dernier cri qui concurrençaient les manches à gaz et exploraient les recoins intéressants. Certains avaient toujours une certaine crainte des fantômes bien que tout soit flambant neuf autour d'eux.

Le sous-sol faisait la joie des enfants avec ses six chaudières à charbon de seize pieds de long chacune et ses treize voûtes ininflammables qui assuraient pour la première fois la sécurité des archives provinciales.

Ils s'amusèrent dans les ascenseurs électriques qui montaient jusqu'au 4e étage, jusqu'à ce que l'un d'eux se coince et que les autres soient arrêtés pour la nuit.

On dansa dans le grand hall au son de deux orchestres militaires et des rafraîchissements non alcoolisés furent servis.

Après le départ de la dernière voiture, les gens simples s'empilèrent dans les derniers tramways et




rentrèrent chez eux dans la nuit et le vent. Certains prirent des taxis qui coûtaient 20 cents pour une voiture à un cheval et 25 cents pour le luxe d'une voiture à deux chevaux. Après une semblable soirée, on pouvait se permettre une telle folie.

Le lendemain, l'*Empire* rendit un hommage réticent au nouveau bâtiment. "Les législateurs au pays des merveilles" titraient les manchettes. Mais on ne pardonnait pas à l'architecte anglais d'habiter en Amérique: "Il suffit de voir les crachoirs dans les couloirs pour savoir que Waite est américain".

Dès le début, les fantômes apparurent. Frank Yeigh, auteur et journaliste, qui écrivit la seule histoire définitive de l'édifice, les mentionne dans ses dossiers qui font maintenant partie des archives de l'Ontario.

Un vieux soldat en uniforme de cérémonie paradait, disait-on, dans les bureaux de l'Imprimeur de la Reine. Il y avait aussi trois femmes, anciennes pensionnaires de l'asile d'aliénés, l'une en blanc avec des cheveux longs, une autre qui portait une robe à carreaux, et une autre encore qui s'était pendue à un crochet au sous-sol.

Tous, disait-on, poussaient des gémissements lugubres. Un gardien de nuit refusa de pénétrer dans la salle de reportage une fois la nuit tombée à cause des bruits qu'on y entendait.

Ils cessèrent au début du siècle, mais il y eut d'autres problèmes.

Waite avait installé un moteur dans le sous-sol, relié à une grille de fer au plafond, à des tuyaux de fer galvanisé et à une cheminée en briques pour aspirer "l'air pollué" de la chambre au cours des débats.

On allait dûment s'en servir. L'élégance des panneaux d'acajou, la noblesse des lustres et même le dais du président en bois précieux importé de Saint Domingue n'intimidaient pas les membres. Dès 1912, on se plaignait que la ventilation était insuffisante. Un système de refroidissement de l'air, installé plus tard, s'avéra infructueux. En effet, la prise d'air était placée sur un mur extérieur près du bureau de poste de Queen's Park, et les camions postaux venant se garer là, leurs gaz l'échappement étaient aspirés directement dans la chambre.

De plus, les gouvernements ont tendance à s'agrandir. En vingt ans, l'édifice que Mowat n'était pas sûr de pouvoir remplir débordait.

Des notes furent envoyées au ministère des Travaux publics. Les employés et les sténographes qui travaillaient sur un sol de ciment recouvert d'un mince lino se plaignaient qu'ils attrapaient des rhumatismes tandis que les administrateurs protestaient qu'ils s'enrhumaient dans leurs bureaux dont la fenêtre ne fermait pas.

Une nouvelle aile fut construite au nord pour abriter la bibliothèque législative et d'autres bureaux. En même temps l'aile ouest dut être reconstruite, les poutres de bois de Waite ayant été réduites en cendres.

À midi, un jour de septembre 1909, un préposé aux ascenseurs se précipita dans le couloir du 4ᵉ étage en criant au feu. Des ferblantiers réparaient la gouttière. Ils se servaient d'un fourneau à charbon de bois et des étincelles avaient mis le feu à la charpente.

Les fonctionnaires grimpèrent avec des manches d'incendie et arrêtèrent les flammes avant l'arrivée des pompiers mais une grande partie du toit avait disparu, les bureaux du dernier étage étaient gravement endommagés et la bibliothèque avait totalement brûlé.

Au cours de la reconstruction, les entrepreneurs s'attardèrent devant le grand trou rond sur la façade de l'aile ouest, qui avait de toute évidence été prévu pour une pendule. D'après Frank Yeigh, le dessin original comprenait une pendule massive, lumineuse, de dix pieds de diamètre. Mais pour des raisons maintenant perdues dans la nuit des temps, le Parlement n'eut jamais sa pendule. Une rosette de pierre fut installée à la place.

Le gouvernement jugea peut-être qu'une pendule ne ferait qu'encourager l'université en face à compter son bail de 999 ans.

Le premier ministre était alors Sir James Pliny Whitney. Il égaya ses fonctions d'une touche d'originalité. En effet, il venait au travail tous les matins en bicyclette et remettait régulièrement son véhicule au portier en uniforme avant de gravir le noble escalier.

Ce fut le seul premier ministre à mourir dans l'exercice de ses fonctions - en septembre 1914 — et à reposer en grande pompe sur le sol de la chambre.

Cinq ans plus tard, les Fermiers unis de l'Ontario mis au pouvoir décidèrent (comme la plupart des nouveaux gouvernements) de réduire les dépenses publiques. Leur chef, Ernest Charles Drury alla jusqu'à coucher dans un lit de cuivre, à côté de son bureau, pour diminuer ses propres dépenses.

Ses ennemis le représentèrent en train de faire sécher sa lessive sur des cordes dans le couloir mais le premier ministre fermier n'alla pas jusque là.

Il avait une mâchoire de bouledogue et une grande bouche qu'il utilisait pour dénoncer les trois grands maux du monde, les tarifs protectionnistes, le communisme et l'alcool.

Les Fermiers, ses collègues, étaient d'accord avec lui sur les deux premiers points, mais pas aussi sûrs quant au troisième. C'est ainsi qu'il perdit le pouvoir.

Au cours de l'été 1923, les journalistes entendirent parler de soirées déchaînées dans le bureau du trésorier provincial avec du whisky et des femmes. Cela n'était pas seulement scandaleux mais illégal à l'époque de la prohibition. Lorsque parut l'article, le premier ministre Drury se mit en colère et décida de dissoudre la chambre. "Je l'ai toujours regretté" écrivit-il plus tard. "Les chefs de gouvernement ne devraient pas se mettre en colère".

Il avait raison de le regretter car il perdit l'élection suivante — non à cause des soirées dans le bureau du trésorier mais à cause d'un scandale bien plus étrange.



Howard Ferguson, le bruyant chef des conservateurs accusa le fermier parcimonieux d'orner la cheminée de son bureau d'un seau à charbon en cuivre d'une valeur de $100.

Les chiches agriculteurs furent horrifiés et confièrent le gouvernement à Ferguson. Les Tories triomphants mirent à l'encan le seau incriminé pour $120.

Drury dit qu'il valait au plus $20 et les premiers ministres conservateurs suivants prirent son parti. George S. Henry, qui allait également être accusé de dépenser follement son argent, dit que l'histoire du seau à charbon était un mythe. Vingt-cinq ans plus tard, Leslie Frost en convint. Il enquêta sur tout le mystère des accessoires de cheminée du premier ministre et découvrit que Ferguson avait enlevé un rail et des chenets en cuivre pour les cacher dans une réserve.

Frost les ressortit et les remit dans le foyer. À cette époque, le chauffage central avait fait de tels progrès que seule une cheminée — celle du lieutenant-gouverneur — continuait à être alimentée en charbon et en bois.

Monsieur Drury vécut suffisamment pour savourer sa vengeance et écrire sa propre histoire. Il mourut en 1968 à l'âge de 90 ans.

La personnalité la plus vigoureuse qui ait jamais occupé le bureau du premier ministre fit une arrivée remarquée en juillet 1934 dans une ronflante Buick de location et se mit en tête de secouer le bâtiment de fond en comble.

Le libéral M. F. (Mitch) Hepburn était un jeune cultivateur d'oignons du comté d'Elgin. Il avait 37 ans et une figure ronde, et se disait le champion de "l'homme des concessions perdues". Il était entêté, dictatorial, plein d'humour et inoubliable.



Outre ses violentes batailles et ses réussites législatives, il changea le mode de vie plûtot raide et désuet de Queen's Park, sous prétexte qu'un excès de dignité peut étouffer un gouvernement.

On accusait son prédécesseur, le premier ministre conservateur George S. Henry, d'avoir dépensé sans compter. Il tint à marquer sa désapprobation de façon spectaculaire en mettant aux enchères les 47 voitures officielles de la province dans le stade Varsity. La Packard grise de Henry alla chercher $1 500.

Il renvoya également presque tous les fonctionnaires engagés par les conservateurs au cours des neuf mois précédents, tous les commissionnaires de la société hydro-électrique, tous les gardes-chasse de l'Ontario et 183 apiculteurs sous prétexte qu'il y avait un apiculteur par abeille dans la province.

Il abolit la cérémonie du thé offert traditionnellement par le président pour l'ouverture de la session, et se retira loin des feux de la rampe pour consommer, peut-être, quelque chose de moins innocent.

"L'homme des concessions perdues applaudit ce que je fais" disait-il rayonnant.

Le 1er avril 1942, jour des attrapes, un oiseau entra dans la chambre et se mit à voleter furieusement autour des lustres avant d'être finalement chassé par une équipe de fonctionnaires des travaux publics.

Les libéraux virent là un incident de mauvais augure. Mitch Hepburn démissionna au cours de cette session et retourna à Elgin écouter le vent. Son souvenir est associé à une époque très intéressante.

Le mystère de la pierre angulaire de Queen's Park continue à dérouter les historiens. On avait coutume d'enterrer des reliques du jour dans une boîte en fer sous le bâtiment — journaux, photos, messages de ceux qui croyaient avoir droit à l'immortalité.

Mais on ne fait nulle part mention d'une cérémonie de pose de la première pierre. Les archivistes ont fouillé le grès, cherchant en vain une inscription. Certains disent que le secret est sous le toit, derrière une gargouille, mais cela n'est pas prouvé non plus.

Personne ne pourra accuser Queen's Park d'être un sphinx sans secret. Des générations de politiciens ont accusé de camouflage les générations précédentes. Malgré tout, ou peut-être à cause de cela, tout finit par venir au jour.

Récemment, le bâtiment a été décapé et la douce patine du temps a fait place au rose original.

Et, la nuit tombée, lorsque l'étoile rouge à l'une des fenêtres rondes de l'étage supérieur indique une session nocturne, Queen's Park brille dans son oasis vert sombre, avec la majesté de ses quatre-vingts ans.

Comme le disait l'*Empire*, ce n'est pas le plus beau bâtiment. Ce n'est même pas le plus fort. Mais la combinaison de pierre, de bois et de fonte de R. A. Waite est à l'image du mélange de pouvoir, de flexibilité, d'austérité et de compromis amical que le peuple de l'Ontario demande à son gouvernement. Et ceci, comme le bâtiment, n'est pas prêt de disparaître.



*Publié par le bureau de l'Assemblée législative*
*Imprimé par l'Imprimeur de la Reine pour l'Ontario*


Ontario